

favorables : éclosion de l'œuf, huit à vingt-quatre heures ; stade larvaire, quatre à cinq jours ; stade nymphal, trois à cinq jours. De telle sorte que, du début de l'été aux premiers froids de l'automne, une seule mouche peut faire souche de millions d'individus. Packart estime à 125 millions le nombre probable de ces descendants. D'après Howard, dans les conditions du climat de Washington, une *seule* mouche commençant à pondre 120 œufs vers le 15 avril pourrait, de cette date à la fin de septembre et par la prolifération des générations successives, donner naissance à 5,598,720,000,000 d'individus ! A ce taux de fécondité, on comprend aisément l'extraordinaire pullulation de ces diptères dans les milieux qui leur sont propices.

Les mouches domestiques deviennent communes dans les maisons de juin à septembre, diminuent en octobre pour devenir très rares dès les premiers froids ; elles peuvent vivre de six semaines à quatre mois. On croit communément que ces diptères meurent en hiver ; l'opinion n'est pas exacte. De ces intéressantes études sur l'élevage des mouches en hiver, à la température du laboratoire (18° à 24°), Japson a déduit les conclusions suivantes (1) :

1° Contrairement à l'opinion vulgaire, les mouches ne disparaissent pas en hiver et trouvent des endroits où sont réalisées les conditions de température favorables à leur survie ;

2° Les mouches s'accouplent en grand nombre au cours de l'hiver ; ce fait semble démontrer qu'elles peuvent se reproduire en cette saison, dans certaines conditions de température, et si elles ne sont pas troublées en leurs gîtes pendant le stade larvaire ;

1. Rapport au Local Government Board, 1909 (*Bull. Office intern. d'hyg.*, 1911.)